

Sara Bernard, *Deutsch Marks in the Head, Shovel in the Hands and Yugoslavia in the Heart. The Gastarbeiter Return to Yugoslavia (1965-1991)*

Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2019

Juliette Ronsin



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/balkanologie/3445>

DOI : [10.4000/balkanologie.3445](https://doi.org/10.4000/balkanologie.3445)

ISSN : 1965-0582

Éditeur

Association française d'études sur les Balkans (Afebalk)

Référence électronique

Juliette Ronsin, « Sara Bernard, *Deutsch Marks in the Head, Shovel in the Hands and Yugoslavia in the Heart. The Gastarbeiter Return to Yugoslavia (1965-1991)* », *Balkanologie* [En ligne], Vol. 16 n° 2 | 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 16 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/balkanologie/3445> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/balkanologie.3445>

Ce document a été généré automatiquement le 16 avril 2022.

© Tous droits réservés

Sara Bernard, *Deutsch Marks in the Head, Shovel in the Hands and Yugoslavia in the Heart. The Gastarbeiter Return to Yugoslavia (1965-1991)*

Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2019

Juliette Ronsin

RÉFÉRENCE

Bernard, Sara, 2019, *Deutsch Marks in the Head, Shovel in the Hands and Yugoslavia in the Heart. The Gastarbeiter Return to Yugoslavia (1965-1991)*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 299 pages, ISBN : 978-3-447-11187-4

- 1 Dans les années 1960-1970, dans un contexte de guerre froide, la Yougoslavie a été le seul pays socialiste européen à autoriser l'émigration, à partir de 1963. Au début des années 1970, d'après Sara Bernard, un Yougoslave sur quatre employé à l'étranger, dans l'industrie ou l'artisanat, était un *Gastarbeiter*. Le terme de *Gastarbeiter* – ou « travailleur invité » – n'a pas d'équivalent en français. Il est porteur d'un imaginaire et de représentations, analysés par Sara Bernard. Centrée sur les retours des *Gastarbeiter* en Yougoslavie, la thèse principale de Sara Bernard repose sur l'idée que ces retours ont contribué à délégitimer le projet politique socialiste porté par le gouvernement yougoslave. Elle s'intéresse dès lors aux conséquences des retours sur le contexte yougoslave, en particulier l'accentuation des inégalités entre les Républiques et la crise économique et politique des années 1980. Son approche est résolument transnationale, bien qu'elle préfère parfois à ce terme les notions de « transterritorial » et de « translocal » pour décrire les pratiques des *Gastarbeiter*.

- 2 Sara Bernard est historienne à l'Université de Glasgow (Écosse) et a soutenu une thèse en 2016 à l'Université de Ratisbonne (Allemagne) sur les migrations de retour des *Gastarbeiter* yougoslaves de 1965 à 1991, après des études à l'Université de Bologne (Italie). Ses recherches s'inscrivent dans le champ des migrations internationales au xx^e siècle, plus particulièrement en Europe du Sud-Est et en Yougoslavie durant la période de la guerre froide. L'ouvrage *Deutsch Marks in the Head, Shovel in the Hands and Yugoslavia in the Heart. The Gastarbeiter Return to Yugoslavia (1965-1991)*, paru en 2019, est tiré de sa thèse réalisée sous la direction d'Ulf Brunnbauer. Il se divise en trois grandes parties : I. Migrations de retour et stratégies de développement ; II. Investissements et réseaux de sociabilité des *Gastarbeiter* ; III. (Auto)représentations des migrations de retour. Les travaux de Sara Bernard s'inscrivent dans un courant de recherche particulièrement dynamique sur l'histoire sociale et économique de la Yougoslavie, animé notamment par Ulf Brunnbauer du Centre de recherches culturelles et historiques sur le socialisme de l'Université de Pula (Croatie) et par des historien·ne·s comme Igor Duda, Chiara Bonfiglioli ou encore Goran Musić et Rory Archer.
- 3 Dans la première partie de son ouvrage, Sara Bernard explique que le processus de décentralisation – amorcé au milieu des années 1960 en Yougoslavie – peut être analysé à l'aune des écarts de développement entre les Républiques yougoslaves. La compétition entre Républiques aurait marqué cette période, en s'accompagnant d'une émigration croissante vers l'étranger en provenance des régions les plus fragiles économiquement. La Constitution de 1974 aurait renforcé le pouvoir des Républiques et des provinces autonomes. Sara Bernard analyse les conséquences des chocs pétroliers (en 1974 et en 1978) sur l'émigration yougoslave, vécus de différentes manières selon les Républiques, tandis que les gouvernements des pays membres de la Communauté économique européenne (CEE) souhaitaient diminuer les flux migratoires. Les reconfigurations de l'Europe occidentale, davantage unie autour du projet d'Union européenne, auraient alors affecté les relations diplomatiques avec la Yougoslavie. Durant cette même période, le *leadership* des Républiques de Serbie et de Slovénie se serait renforcé, tandis que les migrations de populations bosniaques vers la Slovénie étaient croissantes et que la République de Slovénie renforçait des coopérations transnationales avec l'Autriche et l'Italie concernant les régions à forte minorité slovène. Ensuite, les années 1980 auraient été marquées par une homogénéisation « ethnique », notamment dans la République de Serbie avec le retour des Serbes du Kosovo. Dans la seconde moitié des années 1980, les appellations de « camarades » auraient laissé place à des divisions « ethniques » entre Serbes, Croates, Slovènes chez les *Gastarbeiter* à l'étranger. Cette segmentation se serait accompagnée d'un renforcement de la distinction effectuée entre urbains et ruraux et de la récupération à des fins nationalistes de la figure des émigrés, provenant en particulier des régions rurales, perçues comme porteuses de valeurs plus traditionnelles.
- 4 Dans la deuxième partie de l'ouvrage, Sara Bernard s'intéresse à la division entre espaces urbains et ruraux et à la manière dont l'émigration de travail structure cette dichotomie. L'emploi à l'étranger aurait fourni des opportunités de travail stable et des améliorations des conditions de vie à des groupes sociaux négligés par les politiques socialistes, tels que les paysans et les minorités ethniques. Pour les femmes et les communautés des Républiques moins dynamiques, il aurait même été plus simple de trouver un emploi à l'étranger qu'en Yougoslavie. L'historienne s'intéresse ensuite aux réseaux de solidarité des émigrés au sein de leur communauté d'origine et à leurs

réseaux familiaux. En Yougoslavie, ces réseaux ont permis le développement de pratiques de réintégration des *Gastarbeiter*, qui ont pu réinvestir leurs économies pour améliorer leur niveau de vie et acquérir des biens de consommation ou construire d'imposantes demeures. Les évolutions du marché du travail en Europe occidentale dans les années 1970, une période marquée par la désindustrialisation et l'abrogation des accords bilatéraux entre les États, ont eu pour conséquences le développement d'emplois non qualifiés, saisonniers et souvent avec des contrats de travail irréguliers pour les paysans qui émigraient depuis les années 1970. Ce contexte défavorable pour les *Gastarbeiter* yougoslaves d'origine rurale les aurait amenés à ne pas développer de conscience de classe ou de solidarité de classe. Par ailleurs, les représentations autour de la consommation des *Gastarbeiter* a conduit à une suspicion accrue de la part des autorités communistes à l'égard de ceux qui retournaient en Yougoslavie. Les femmes et les enfants, qu'ils soient restés en Yougoslavie ou qu'ils soient partis à l'étranger, ont été particulièrement affectés, les femmes trouvant alors moins d'opportunités d'acquérir des qualifications à l'étranger.

- 5 La troisième partie est centrée sur les conséquences des migrations de retour sur la construction de l'identité yougoslave et sur le développement de stéréotypes négatifs autour de la figure des *Gastarbeiter* d'origine paysanne dans les œuvres des réalisateurs, romanciers et artistes populaires yougoslaves. Si les *Gastarbeiter* ont d'abord été dépeints, avec sympathie et pitié, comme des victimes, cherchant à échapper à la misère au cours d'une période faste pour l'emploi à l'étranger (du milieu des années 1960 aux années 1970), ils ont davantage été représentés en tant que personnes dépourvues de moralité à partir du milieu des années 1970. Sara Bernard analyse ensuite le cas des migrations de retour en Serbie comme un exemple emblématique de l'ethnicisation des migrations au début des années 1980. L'historienne évoque alors les études sociologiques et ethnographiques de la scène musicale serbe, essentiellement le turbo-folk de la fin des années 1980 aux années 1990. Ces études ont souligné la récupération de la figure des *Gastarbeiter* par les proches de Milošević, alors à la recherche d'un soutien populaire aux politiques ethno-nationalistes. Enfin, Sara Bernard analyse les résultats d'entretiens qu'elle a conduits avec des migrants de retour en Serbie. Elle en conclut que les choix de retour des *Gastarbeiter* en Yougoslavie et leur réintégration ont souvent été marqués par des difficultés à faire confiance aux acteurs institutionnels, tant ces derniers auraient mené des politiques éloignées de leurs propres expériences et aspirations. L'argument principal de l'étude de Sara Bernard est alors rappelé : le retour des *Gastarbeiter* a eu un impact majeur sur le cours de l'histoire yougoslave depuis les années 1960. Le rôle joué par les migrants en tant qu'agents du changement a néanmoins été complexe, dépendant d'interactions entre divers facteurs et acteurs impliqués, directement ou non, dans l'accomplissement des plans de retour.
- 6 L'ouvrage de Sara Bernard est particulièrement dense. Bien qu'il soit une version abrégée de la thèse de l'auteure, il souffre d'un certain manque de lisibilité ; le découpage par chapitres aurait pu être davantage simplifié. L'énumération de rapports administratifs et de traités alourdit certains passages et en rend la lecture laborieuse. Ces défauts mis à part, Sara Bernard parvient parfaitement à mettre en lumière les similitudes entre les contextes économiques et politiques des différents pays occidentaux au tournant des années 1970-1980 et à souligner l'articulation entre acteurs à différentes échelles, tous impliqués dans les retours des *Gastarbeiter* en Yougoslavie. L'auteure réalise un travail archivistique minutieux et monumental par

son ampleur, en explorant notamment les Archives de Yougoslavie, les Archives des États serbe et croate, mais aussi la presse, des sources littéraires et filmiques et des sources orales. Elle propose également une synthèse exhaustive des recherches menées sur les migrations yougoslaves, jusqu'aux recherches les plus récentes¹. Elle rappelle notamment les travaux pionniers du Centre de recherches sur les migrations fondé en 1967 à Zagreb autour de la revue *Rasprave o migracijama* [Discussions sur les migrations] et de son directeur Ivo Baučić. Elle évoque également le Centre d'études sociologiques de Belgrade et sa revue *Sociologija* [Sociologie]. Sara Bernard entend néanmoins dépasser les approches régionales sur les études migratoires, ouvrant des perspectives de comparaison et de compréhension des inégalités persistantes entre les Républiques yougoslaves, à la manière des travaux de Carl-Ulrik Schierup². Dans la conclusion de son ouvrage, elle étend l'approche comparative à d'autres pays, invitant à une histoire globale du travail et des migrations toujours en construction.

NOTES

1. Voir IVANOVIĆ Vladimir, *Geburtstag pišes normalno. Jugoslovenski gastarbajteri u Austriji i SRNemačkoj* [Écris normalement « anniversaire » en allemand. *Gastarbeiter* yougoslaves en Autriche et en RFA], Belgrade, Institut za savremenu istoriju, 2012 ; ANTONIJEVIĆ Dragana, *Stranac ovde, Stranac tamo : antropološko istraživanje kulturnog identiteta gastarbajtera* [Étranger ici, étranger là-bas : une recherche anthropologique sur l'identité culturelle des *Gastarbeiter*], Belgrade, Srpski genealoški centar, 2013 ; LE NORMAND Brigitte, « The Gastarbajteri as a transnational Yugoslav working class », dans Rory Archer, Igor Duda, Paul Stubbs (dir.), *Social Inequalities and Discontent in Yugoslav Socialism*, London, Routledge, Taylor & Francis Group, 2016, p. 38-57.

2. SCHIERUP Carl-Ulrik, *Migration, Socialism and the International Division of Labour: The Yugoslavian Experience*, Aldershot, Avebury, 1990.

AUTEURS

JULIETTE RONSIN

Doctorante à l'IHMC, École normale supérieure
juliette.ronsin1[at]gmail.com